

Chacun peut constater qu'il suffit aux hommes d'agiter la langue pour éprouver un contentement dès lors qu'oubliés de tout, et tout d'abord d'eux-mêmes, ils se perdent en leur parlure comme des enfants dans leurs amusements puérils. Et même si c'est de leurs malheurs qu'ils parlent, pourvu que la parole soit belle, ils sont heureux. Car le malheur alors se fait fable, et ils se perdent dans le plaisir de la fable qui donne l'oubli de tout.

Gianni Celati

Monts et

9

M E R V E I L L E S

La Savetière prodigieuse

Le Baladin du monde occidental

Le Magicien prodigieux



La Savetière prodigieuse ♦ Federico García Lorca

11

L'ALCADE On travaille !

LE SAVETIER On travaille, monsieur l'alcade.

L'ALCADE Les affaires vont bien ?

LE SAVETIER Suffisamment.

L'ALCADE Toi, tu ne vas pas bien.

LE SAVETIER, *sans lever la tête.* Non.

L'ALCADE La Femme ?

LE SAVETIER, *affirmatif.* La femme.

L'ALCADE, *s'asseyant.* Voilà ce que c'est que de se marier à ton âge. [...]

LE SAVETIER Mais c'est qu'il y a quelque chose que je n'ose pas vous dire. (*Il le regarde, craintif.*)

L'ALCADE, *autoritaire.* Dis voir.

LE SAVETIER Je comprends bien que c'est énorme... mais je ne suis pas amoureux de ma femme.

L'ALCADE Nom de Dieu.

LE SAVETIER Oui, monsieur, nom de Dieu.

L'ALCADE Et alors, gros malin, pourquoi est-ce que tu t'es marié ?

LE SAVETIER Vous y êtes. Moi aussi, je me le demande. Ma sœur, c'est la faute de ma sœur. Tu vas rester tout seul. Et ceci, et cela, et quoi encore. J'avais quelques sous, j'avais la santé, et je me suis dit « allons-y ». Mais où est ma bonne vieille solitude passée. Au diable ma sœur, paix à son âme.

L'ALCADE Eh bien, bravo !

LE SAVETIER Oui, monsieur, bravo !... Mais maintenant je n'en peux plus. Je ne savais pas ce que c'était qu'une femme. Et vous, quatre ! Je n'ai plus l'âge de supporter cette guignolade.

LA SAVETIÈRE, *chantant fort en coulisse.* Guignolade, guignolade, Elle est finie la parade. Commençons la fusillade !

LE SAVETIER Vous l'entendez ?

L'ALCADE Et qu'est-ce que tu vas faire ?

LE SAVETIER Me tirer des flûtes. (*Il fait un geste.*)

L'ALCADE Tu perds la tête.

LE SAVETIER, *il s'échauffe.* « Savetier à tes souliers », c'est fini pour moi. Je suis un homme pacifique, moi. Je ne suis pas habitué à ces hurlements ni à tous ces ragots autour de moi.

L'ALCADE, *riant.* Ce que tu as dit : penses-y bien avant de te décider. Tu es bien capable de le faire. Ne sois pas stupide. Quel dommage qu'un homme comme toi n'aie pas la force de caractère qu'il faudrait.



Au loin désert et montagnes
deux solitudes

La petite fenêtre demandée par l'auteur devient un immense
cadre dans le cadre du théâtre

Le scénographe Alain Chambon a dynamité le traditionnel
village andalou

Les voisins qui épient le couple
surgissent brusquement dans ce castelet géant
dont ils sont les marionnettes

L'éclat des jours et des nuits illumine cette campagne morte

Les lumières de Marie Nicolas donnent toutes les variations
du temps qui passe à la fenêtre



La savetière prodigieuse est inconsolable : son savetier de mari, un beau matin, sans crier gare, a fichu le camp. Elle ne le supportait plus, mais, une fois disparu, elle ne cesse de le regretter.

Soudain, le voilà qui revient incognito. Personne au village ne le reconnaît, même pas sa femme. Pourtant, le savetier a gardé le même costume que le jour de son départ. Il s'est simplement attifé d'un mouchoir noué sur la tête, d'une boucle d'oreille, avec un léger charbonnage de favoris et de moustaches. Mi-clochard, mi-pirate, il passe pour un autre. D'autant plus qu'il ramène de son expédition lointaine un vieux carton d'emballage qu'il tient sous le bras comme un trésor. Olivier l'avait ramassé, presque par hasard, dans un coin des coulisses, devant une poubelle, juste avant de commencer la répétition. « Pour voir », comme l'on dit.

Et quand les villageois demandent à cet étranger son métier, le savetier s'invente sur-le-champ une profession, artiste, conteur, homme de théâtre : « C'est un métier, dit-il, de peu d'apparence et de beaucoup de science. Je montre la vie du dedans. » Et il regarde l'intérieur de son vieux carton, où une petite ampoule dissimulée éclaire doucement son visage.

Je suis très touché par cet art poétique de quat'sous. On ne pouvait pas mieux le traduire qu'avec presque rien. Pour traverser les apparences, un maigre bagage suffit, tandis que bien souvent le spectaculaire, le décoratif écrasent la « vie du dedans ». À travers sa pauvre présence, un vieux carton touche au mystère de la représentation : ce « presque rien » va à l'essentiel.

L'accessoire, parfois, advient par surprise, au petit bonheur la chance. L'acteur le saisit, le texte le prend, le jeu le garde. On ne peut plus imaginer la scène sans lui. « Tout est fait d'heureux hasards, écrit Jean Renoir. Ce n'est pas le pêcheur qui fait le poisson, seulement, il sait l'attraper. »





Le Baladin du monde occidental ♦ John Millington Synge

17

CHRISTY, *regardant Peggien avec ravissement.* Je connaîtrai de grands moments si je gagne le prix suprême que je veux à présent, ta promesse de m'épouser dans une quinzaine de jours dès que nos bans seront publiés.

PEGGIEN, *s'écartant de lui.* Tu es rudement hardi d'aller me demander cela, quand tous savent que tu vas retourner vers une fille de ton pays lorsque ton père sera pourri dans quatre mois, ou cinq.

CHRISTY, *indigné.* Moi, me détourner de toi ? *(Il la suit.)* Je ne veux pas, et quand l'air sera chaud, dans quatre mois ou cinq, c'est alors que toi et moi nous irons arpenter le Neifin dans les rosées de la nuit, aux temps où montent de douces odeurs et où l'on voit une petite, brillante, nouvelle lune sombrer peut-être dans les collines.

PEGGIEN, *le regardant d'un air enjoué.* Et c'est cette espèce d'amour de braconnier que tu me proposes, Christy Mahon, sur les flancs du Neifin, à la nuit tombée ?

CHRISTY Tu ne te demanderas guère si mon amour est celui d'un braconnier, ou même d'un comte, quand tu sentiras mes deux mains étirées autour de toi, et que j'écraserai des baisers sur tes lèvres froncées, jusqu'à en éprouver une espèce de pitié pour le Seigneur Dieu depuis des siècles assis solitaire sur son trône d'or.

PEGGIEN, *tout bas, émue par le ton de sa voix.* Je serais jolie comme ça, tu crois ?

CHRISTY, *transporté d'enthousiasme.* Si les évêques qui portent la mitre te voyaient alors, ils seraient pareils aux saints prophètes, je pense, qui forcent les grilles du Paradis pour poser les yeux sur Dame Hélène de Troie, quand, dehors, elle va, elle vient avec un bouquet dans son châte doré.

PEGGIEN, *avec une réelle tendresse.* Et qu'est-ce que j'ai, Christy Mahon, qui fasse de moi le juste enjouement d'un pareil que toi, qui a de tels mots de poète et une telle bravoure de cœur ?

CHRISTY, *à voix basse.* N'y a-t-il pas la lumière de sept ciels dans ton seul cœur, si bien que tu seras pour moi désormais la lampe d'un ange quand je serai dehors dans le noir à harponner les saumons dans l'Owen ou le Carrowmore ?

PEGGIEN Si j'étais ta femme, je serais avec toi ces nuits-là, Christy Mahon, si bien que tu verrais comme je m'y entends pour amadouer les gardes-pêche, ou pour forger des surnoms amusants pour les étoiles de la nuit.





Je me souviens de ce retournement du troisième acte, quand tous ceux qui avaient tant admiré l'exploit de Christy Mahon, se vantant d'avoir tué son père, s'en prennent violemment à lui quand ils découvrent qu'il a menti. Le pauvre gosse, déchu de toute sa gloire, habillé en femme, prostré, se laisse passer un nœud coulant à la cheville : les villageois vont pouvoir le livrer à la police. Dans un sursaut de désespoir, le garçon se jette dans le vide. Sur la plate-forme du haut, tout le groupe s'accroche à la corde et la tire pour remonter sa prise. Le baladin gigote comme un poisson au bout de la ligne. Chaque secousse violente le jette à terre, mais il se relève aussitôt pour tenter de fuir dans un sens, dans l'autre.

Le châtimement du criminel a déjà commencé. Le monde s'est retourné contre lui : il est pendu à l'envers. Le héros s'est dégradé en marionnette qui danse la gigue au bout d'un fil. La corde joue un double jeu : elle est à la fois prosaïque (elle sert à ligoter le prisonnier, comme le demande Synge) et mythique (elle raconte la passion de Christy, grandiose et dérisoire). La tension de la corde tend le texte. Telle une lame, elle cisaille l'espace et découpe le poème, elle le scande. Le lyrisme désespéré de Christy subit le rythme du supplice. Paradoxalement, le lien du jeune homme libère le poème, qui est exalté, magnifié par cette énergie balayant la scène. La corde, l'homme et le texte ne font plus qu'un. Tout est noué.

Seule l'apparition du père ressuscité, le vieux Mahon, peut trancher ce nœud. Il délivre son fils et reprend la route avec lui, ne laissant aux villageois que la légende de l'« Enjôleur des terres de l'Ouest ».

Tout acte religieux débute par la perception de l'enfer, matière première de la foi ; le ciel, lui, ne vient qu'après, en guise de correctif et de consolation : un luxe, une superfétation, un accident exigé par notre goût d'équilibre et de symétrie. Le Diable seul est nécessaire.

Cioran



Le Magicien prodigieux ♦ Don Pedro Calderón de la Barca

CYPRIEN Que veux-tu à présent ?

DÉMON Ferme
cette porte.

CYPRIEN Nous voilà tranquilles.

DÉMON Pour jouir de cette femme
tes lèvres ici même ont dit
que tu donnerais ton âme ?

CYPRIEN Oui.

DÉMON Eh bien, j'accepte le contrat.

CYPRIEN Que dis-tu ?

DÉMON Que je l'accepte.

CYPRIEN Comment ?

DÉMON J'ai un tel pouvoir
que je t'enseignerai une science
grâce à laquelle à ton commandement
tu pourras attirer la femme que tu adores. [...]

CYPRIEN On peut vouloir abuser
des amis qui s'amuse,nt,
mais pas ceux qui désespèrent.

DÉMON Je veux te donner en témoignage
de ce que je peux et de ce que je vau
quelque indice, ne serait-ce
qu'un rapide trait de mon pouvoir.
Que vois-tu de cette galerie ?

CYPRIEN Beaucoup de ciel, beaucoup de prairie,
un bois, un ruisseau, une montagne.

DÉMON De tout cela que préfères-tu ?

CYPRIEN La montagne, parce qu'elle est, enfin,
le portrait de celle que j'adore.

DÉMON Superbe rival
de la station des ans
qui te couronne de nuages,
en roi sauvage des campagnes,
cesse d'être montagne, mesure-toi au vent !
Regarde, c'est moi qui t'appelle.
Et toi, vois un peu si tu ne peux attirer une femme
si moi j'attire une montagne.

La montagne se déplace d'un côté à l'autre de la scène.

CYPRIEN Jamais je n'ai vu de plus stupéfiante merveille !
Jamais je n'ai vu de prodige plus rare ! [...]

DÉMON Si cette preuve n'est pas suffisante,
que mes lèvres en appellent une autre :
veux-tu voir cette femme
que tu adores ?

CYPRIEN Oui.

DÉMON Eh bien, déchirant
tes dures entrailles, toi,
monstre formé des quatre éléments,
fais apparaître la beauté
que je garde en ton centre obscur.
(Le rocher s'ouvre, découvrant Justine endormie.)
Est-ce là celle que tu adores ?

CYPRIEN C'est celle que j'idolâtre.

DÉMON Vois donc si je peux te la donner
puisque je l'attire où je veux.

CYPRIEN Divin objet inaccessible,
aujourd'hui tes bras seront le cercle
de mon amour et j'y boirai le soleil
lumière par lumière et rayon par rayon.

DÉMON Arrête, avant d'avoir signé
la promesse que tu m'as faite,
tu ne peux la toucher.

La montagne se referme.

MONTS ET MERVEILLES



Calderón est le poète de l'énergie vitale, jamais unifiée, toujours en explosion et en expansion, toujours en métamorphose. Dans la confusion des passions, le diable mène le bal. Le monde a perdu son unité, l'homme est devenu une énigme pour lui-même. Place donc au prince du multiple, de l'instable, de l'incohérent, place au démon, magicien des apparences, prestigieux illusionniste. Puisque le monde semble incompréhensible, rejetons la philosophie et jetons-nous sur nos désirs ! L'étudiant Cyprien déchire ses livres. Sa soif de savoir se transforme en soif de jouissance. Son moi est en mue : il change d'habit, prenant la parure des galants ou le manteau du magicien. Il n'est plus lui-même, il n'est qu'une course vers une illusion.

Le théâtre du Siècle d'or réalise sur scène de vrais mirages. Les spectateurs sont éblouis par les mêmes visions que les personnages. Ils assistent aux mêmes miracles, ils partagent la même foi, croyant avec la même ferveur dans les prodiges de Dieu et du Diable, qui se mêlent pour former la trame du merveilleux.

